

La prière comme recherche de relation

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 3 septembre 2023, à partir de Marc 15,25-39 et 16,1-8.

Nos prières sont-elles entendues?

Quand nous parlons de prière, une question se pose inlassablement, celle de l'efficacité. Nos prières sont-elles réalisées? Derrière cette question, il y en a une autre, celle de savoir si nous prières sont entendues. Pour les croyants, il est facile de répondre à cette question: bien sûr que Dieu nous écoute! D'ailleurs, nous avons des histoires à partager pour aller dans ce sens; un dénouement bienvenu dans une situation compliquée, une guérison que nous espérions pour un proche, une opportunité qui s'offre à nous... En partageant entre nous, nous pourrions multiplier les exemples!

Si ces prières efficaces sont un aspect de la foi chrétienne, nous devons aussi reconnaître nos expériences de prières restées sans réponse. Pour un proche sauvé, combien sont décédés? Combien de drames se sont produits alors que nous avons prié pour les éviter? Combien de prières pour une libération qui ne vient pas? Et que dire des crises mondiales alors même que des millions de personnes prient sincèrement pour des issues? Alors que ces expériences nous donnent l'impression de prier dans le vide, ce cri de Jésus nous interpelle: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Le cri du désespoir complet; le crucifié affirme que Dieu l'a abandonné et pourtant, il l'appelle encore...

Une mort qui suscite les moqueries

Ce cri est accompagné par les moqueries de la foule; les passants font des commentaires, les prêtres et scribes qui ont voulu sa mort rient de la situation et ceux qui sont condamnés avec lui l'insultent. Beaucoup de mépris et pas une parole de réconfort; je comprends le cri de désespoir de Jésus. Est-ce que Dieu abandonnerait son fils? Est-ce qu'il le regarderait passivement subir la pire exécution? Ces questions rencontrent une réponse unanime: non! Alors que Jésus est désemparé, la foule considère sa mort comme la preuve qu'il n'est pas le Messie. Drame incompréhensible pour l'un, confirmation de l'imposture pour les autres.

Malgré son appel, le drame n'est pas évité et Jésus meurt dans un dernier cri incompréhensible. Où est Dieu? La mort de Jésus nous renvoie à une réalité simple; Dieu n'est pas le magicien qui nous évite des drames. Même si nous croyons très fort, même si nous prions très fort, la souffrance est possible et la mort surviendra finalement. En termes d'efficacité, la prière ne fait pas ses preuves.

Alors que la foule se réjouit de ce décès qui confirme l'imposture de Jésus, un homme se distingue: le centurion. Il a vu la même chose, il a même mieux vu, et pourtant, il parvient à une conclusion bien différente: « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. » Comment peut-il reconnaître la messianité d'un homme qui vient de mourir en demandant pourquoi son Dieu l'avait abandonné? Par sa conclusion paradoxale, ce Romain est le seul à avoir compris qqch à ce qui vient de se passer, le seul à avoir compris que la relation entre Jésus et son Dieu n'est pas rompue.

Une Résurrection terrifiante

Alors que la foule s'amuse, les proches de Jésus sont dans le deuil. Pourtant, ces deux groupes partagent un point commun: celui de n'avoir rien compris. En effet, dès que le shabbat est passé, les femmes se rendent au tombeau pour prendre soin du corps et reviennent en fuyant. Leur peur est amusante dans la mesure où elle contraste avec les paroles rassurantes du jeune homme au tombeau. Celui-ci annonce aux femmes qu'il n'y a

pas de cadavre dont il faut prendre soin parce que Jésus est ressuscité... et elles fuient dans la panique!

À l'aller, elles se demandaient qui roulerait la pierre et au retour, cette question est oubliée. Elles ne peuvent pas se représenter Jésus vivant parce qu'elles l'ont vu mourir! Résignées, elles avaient accepté sa mort, mais elles sont d'abord incapables d'accueillir sa Résurrection, de s'en réjouir. Ça viendra, mais plus tard, quand la peur aura passé.

Je reviens sur le jeune homme au tombeau. Qui est-il? Un anonyme dont nous ne savons rien. Est-ce celui qui a fui nu lors de l'arrestation de Jésus (14,51-52)? Le texte ne le précise pas mais c'est possible puisqu'il s'agit dans les deux cas d'une « jeune homme » (νεανίσκος). Comme pour le centurion à la croix, un personnage surgit de nulle part et dit la seule parole sensée sur ce qui vient de se passer. Sans être un proche ni un farouche adversaire de Jésus, mais une personne qui étrangement comprend que la relation entre Jésus et Dieu continue, qu'en Jésus, Dieu continue à agir dans le monde.

Foi possible malgré tout

Si ces récits illustrent notre difficulté à comprendre la mort et la Résurrection de Jésus, ils nous rappellent surtout que la foi n'est pas une question de maîtrise. C'est même tout le contraire; lorsqu'il n'y a plus de geste possible, lorsqu'il n'y a même plus de parole possible, la foi reste possible. Je dirais même que c'est seulement à ce moment que la foi devient possible. Tant que nous pouvons agir ou parler, alors nous continuons à croire que nous pouvons forcer Dieu à agir d'une certaine manière, que nous pouvons l'influencer pour qu'il nous donne raison. Or, la foi est au-delà de cette recherche de contrôle; parce que rien n'est entre nos mains, alors il ne nous reste que la confiance.

Je reviens au cri de Jésus: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » La Résurrection est une réponse à ce cri. Une réponse qui vient après les souffrances, après l'incompréhension, après le drame. Jusqu'à son dernier souffle, Jésus recherche la relation avec Dieu... et Dieu continue cette relation. Cela nous rappelle que l'efficacité de la prière n'est pas dans la recherche d'exaucement mais dans la recherche de relation avec celui qui est l'origine et l'horizon de notre vie. Amen.